

Les tiroirs verbaux romans dans l'œuvre grammaticale de Nebrija : quelques remarques

Sophie SARRAZIN

« Praxiling », UMR 5267, Université Montpellier III-CNRS

1. INTRODUCTION

Le présent article s'intéresse au traitement réservé par Nebrija aux formes verbales du castillan sur l'ensemble de son œuvre grammaticale. On sait en effet que, en dehors de la *Gramática Castellana* de 1492 (GC désormais), Nebrija fait une place, au moins à trois reprises dans ses différentes éditions de grammaire latine (Les *Introductiones latinae*), aux formes verbales du castillan. Il existe donc un corpus de quatre ouvrages publiés entre 1481 à 1495 où sont mentionnés, et dans deux cas explicitement catégorisés modotemporellement, les paradigmes romans. Sachant par ailleurs que pour le latiniste sévillan, le verbe est la partie la plus complexe de la grammaire¹, il s'agira de tenter de saisir les évolutions dans le traitement du verbe castillan mais aussi, et au-delà, dans la prise de conscience des spécificités fonctionnelles de la *lingua romance* manifestée par Nebrija.

Dès la première édition de sa grammaire latine, les *Introductiones Latinae* en 1481 (IL-1481 désormais), Nebrija, suivant en cela les principes didactiques humanistes, *la nova ratio*, présente en regard du paradigme de conjugaison de *amare* les traductions en vernaculaire (deuxième colonne du tableau 1) ; en 1486 – pour certains auteurs en

1. « La maior dificultad de la gramática, no sola mente castellana, mas aún griega & latina, & de otro cualquier lenguaje que se oviesse de reduzir en artificio, está en la conjugación del verbo, & en cómo se podrá traer por todos los modos, tiempos, números y personas » (GC : 259).

1488 –, Nebrija publie une version véritablement bilingue de sa grammaire latine, *Las Introducciones latinas contrapuesto el romance al latin* (IL-1486 désormais) ; cette version a constitué, comme l'indique par exemple Ridruejo (2006 : 93-94), une sorte d'avant-projet de la *Gramática de la lengua castellana* de 1492 (GC) ; enfin, dans l'édition de 1495 des IL (IL-1495 désormais) figurent, en avant-propos des présentations des paradigmes latins, une page rédigée en castillan qui reprend l'essentiel des commentaires de la GC sur les divergences entre latin et castillan, et, en regard des formes latines classées en fonction de leur appartenance modale et temporelle, leurs équivalents romans. Le tableau 1 montre comment sont présentées les formes du paradigme *amar* dans les quatre traités :

	IL-1481 ² (latin)	IL-1486 (bilingue latin- castillan) ³	GC (1492) (Libro V) ⁴	IL-1495 (latin) ⁵
Indicatif				
Présent : <i>amo</i>	<i>yo amo</i>	<i>yo amo</i>	<i>amo</i>	<i>io amo</i>
Imparfait : <i>amabam</i>	<i>yo amava</i>	<i>yo amava</i>	<i>amava</i>	<i>io amava</i>
Parfait : <i>amavi</i>	<i>yo ame</i>	<i>yo ame, he i ove amado</i>	<i>amé e amado ove amado</i>	<i>io ame, e i ove amado</i>
Plus-que- parfait : <i>amaveram</i>	<i>yo amara</i>	<i>yo avia amado</i>	<i>avía amado</i>	<i>io avia amado</i>
futur : <i>amabo</i>	<i>yo amare [amaré]</i>	<i>yo amare [amaré]</i>	<i>amaré</i>	<i>io amare [amaré]</i>
Optatif				
Présent : <i>amarem</i>	<i>utinam amarem : o si yo amasse</i>	<i>utinam amarem : o si yo amasse</i>	<i>o si amasse</i>	<i>utinam amarem : o si io amasse</i>
Prétérit : <i>amavissem</i>	<i>utinam amavissem : o si yo oviese amado</i>	<i>utinam amavissem : o si yo amara, oviera i oviesse amado</i>	<i>o si amara o si oviera amado o si oviesse amado</i>	<i>utinam amavissem : o si yo amara, oviera i oviesse amado</i>
Futur : <i>amem</i>	<i>utinam amem : o si yo ame</i>	<i>utinam amem : o si yo ame</i>	<i>oxalá ame</i>	<i>utinam amem : oxala io ame</i>

2. IL-1481 : A2 r°.

3. IL-1486 : 27-33.

4. IL-1492 : 251-258.

5. IL-1495 : B6 r°.

	IL-1481 (latin)	IL-1486 (bilingue latin- castillan)	GC (1492) (Libro V)	IL-1495 (latin)
Subjonctif				
Présent : amem	<i>cum amem : como yo ame</i>	<i>cum amem : como yo ame</i>	<i>como ame</i>	<i>ut amem : por que io ame</i>
Imparfait : amarem	<i>cum amarem : como yo amaría i amasse</i>	<i>cum amarem : como yo amaría i amasse</i>	<i>como amasse como amaría</i>	<i>amarem : io amaría i amasse</i>
Parfait : amaverim	<i>cum amaverim : como yo aya amado</i>	<i>cum amaverim : como yo aya amado</i>	<i>como aia amado</i>	<i>amaverim : io aia amado</i>
Plus-que- parfait : amavissem	<i>cum amavissem : como yo oviese amado</i>	<i>cum amavissem : como yo amara, uviera i oviese amado</i>	<i>como amara como avría amado como oviera amado Como oviese amado</i>	<i>amavissem : io amara, oviera i oviese amado</i>
Futur : amavero	<i>cum amavero : como io amare i avre amado</i>	<i>cum amavero : como yo amare, oviere i avre amado</i>	<i>Como amare como aia amado como avré amado como oviere amado</i>	<i>amavero : io amare, avre i oviere i aia amado.</i>

Tableau 1. *Amar* dans les grammaires de Nebrija⁶

Comme on le comprendra aisément, les formes verbales espagnoles ne sont pas appréhendées de la même façon, elles n'ont pas le même statut dans les quatre ouvrages cités : en 1481, elles ne constituent qu'un point de repère, un préambule à l'apprentissage du verbe latin ; elles ne sont donc pas objet de grammatisation ; en 1486, on peut considérer que Nebrija applique au castillan les outils de grammatisation du latin, mais le roman continue à être traité en tant que langue source, d'appui, comme le précise le Sévillan en 1492 dans sa lettre dédicatoire à Isabelle de Castille⁷ ; quant à la grammaire de 1495, hormis le préambule antérieurement cité et la présence systématique des formes verbales latines aux côtés des paradigmes romans, elle est rédigée presque intégralement en latin, ce qui laisse

6. Par manque d'espace, je n'ai réuni dans ce tableau que les formes rattachées aux trois modes personnels (indicatif, optatif, subjonctif). C'est là, au demeurant, que se concentrent les variations les plus importantes. Par ailleurs, je souligne en gras les innovations d'une édition à l'autre.

7. Nebrija y fait en effet allusion à « aquel arte de la Gramática que me mandó hazer vuestra alteza, contraponiendo línea por línea el romance al latín » (GC-1492 : 113).

clairement entendre que là encore, l'espagnol joue un rôle auxiliaire. Ainsi peut-on considérer que sur ces quatre ouvrages, seule la GC vise à grammatiser, à « *reduzir en artificio* » (GC : 112) le castillan.

L'un des objectifs de ce travail sera cependant de montrer que, au-delà des différentes finalités assignées au castillan dans chacune de ces grammaires, toutes les quatre constituent des étapes, des stades successifs dans la réflexion que conduit Nebrija sur le verbe roman dès la première édition de sa grammaire latine et qu'il prolonge au moins jusqu'en 1495.

La continuité entre les différents ouvrages s'observe assez clairement entre les IL-1481 et les IL-1495 (sur les treize divisions modo-temporelles retenues par Nebrija, huit sont occupées par les mêmes formes verbales). On y voit aussi apparaître certaines innovations, soit dans la distribution des formes verbales, soit dans leur présentation même (en gras dans le tableau 1) ; dans la majorité des cas, elles sont reprises dans l'édition postérieure : on peut donc considérer qu'il y a des acquis d'une édition à l'autre et une forme de progression dans l'idée que Nebrija se fait du système verbo-temporel castillan. C'est à ces innovations, signes d'une évolution dans la perception du verbe roman par Nebrija, que je vais m'intéresser afin de tenter de saisir vers quoi tend le grammairien sévillan par ses amendements successifs.

La lecture du tableau 1 laisse apparaître deux phénomènes majeurs qui seront traités successivement :

i) L'élargissement du nombre de formes composées, que Nebrija appelle dans la GC-1492 et dans les IL-1495 les « *circunloquios del verbo* » ou les « *tiempos por rodeo* ». C'est une innovation majeure des IL- 1486 et la liste s'enrichit de deux nouvelles formes en 1492 : *avría amado*, comme plus-que-parfait du subjonctif et *aia amado* en tant que futur du subjonctif ;

ii) l'évolution dans le traitement des marques modales équivalentes de *cum* et *utinam* qui dans la tradition grammaticale latine précédaient la présentation des paradigmes de subjonctif (*cum*) et d'optatif (*utinam*) : on remarque dans la GC-1492 l'introduction de *oxalá* à la place de la formule *o si* et dans les IL-1495 l'abandon des marques introductives pour tous les paradigmes de subjonctif, à l'exception du présent qui se trouve précédé de la locution finale *por que*, donnée comme traduction de la conjonction *ut*.

1. LES TEMPS COMPOSES

1.1. Les IL-1481

La liste est limitée à *oviese amado*, *aya amado* et *avré amado*. Dans la majorité des cas, Nebrija ne mentionne qu'une seule forme par « case », ce qui n'est guère étonnant car il s'agit de trouver l'équivalent le plus direct, le plus évident, le plus orthonymique pour illustrer le signifié de la forme verbale latine, ou plutôt que son signifié, la catégorie modo-temporelle à laquelle il est rattaché. On comprend donc facilement que Nebrija ne cherche pas à être exhaustif. Mais cette mise en correspondance entre formes latines et formes romanes n'en reste pas moins la base, l'ossature de la description des temps verbaux dans la GC-1492.

1.2. Les IL-1486

La liste des temps composés s'élargit considérablement (cinq paradigmes supplémentaires au total): *he* et *ove amado* (parfait de l'indicatif), *avía amado* (plus-que-parfait de l'indicatif), *uviera amado* (optatif passé et plus-que-parfait du subjonctif) et *oviere amado* (futur du subjonctif). Dans le même temps, on remarque une redistribution de *amara* vers l'optatif passé et le plus-que-parfait du subjonctif. Nebrija prend donc conscience entre 1481 et 1486 de la décadence de la « valeur indicative » de la forme en *-ra*⁸.

Les deux innovations (extension du nombre des temps composés, d'un côté, et redistribution de la forme en *-ra* de l'autre) sont à mon avis étroitement liées : d'abord par le fait que c'est la forme périphrastique *avía amado* qui vient occuper la place de *amara*, une fois que celle-ci n'est plus reconnue comme forme indicative. Et cette prise de conscience et cette substitution de *amara* par *avía amado* pour le tiroir de plus-que-parfait de l'indicatif n'ont certainement pas été sans conséquence sur le regard qu'a pu jeter Nebrija sur les temps composés et leur place au sein du système verbo-temporel roman (ou tout du moins sur leur importance comme substituts des formes verbales synthétiques du latin, puisque c'est, rappelons-le, en tant que substituts que Nebrija définit en 1492 ces « *circunloquios del verbo* »)⁹. Car, en tant que tiroir de l'indicatif, le plus-que-parfait

8. Décadence que G. Luquet situe dans le deuxième tiers du XV^e siècle (Luquet 1988 : 248-254).

9. Cf. Tollis (1998 : 104-105).

correspond à une catégorie temporelle fondamentale dans la tradition héritée de la grammaire latine. C'est en effet à partir des temps de l'indicatif que s'établit le dogme des cinq catégories temporelles (présent, imparfait, parfait, plus-que-parfait, futur), catégories régulièrement exemplifiées par des formes indicatives dans les grammaires latines.

Aussi, contraint comme il l'a été de proposer une seule et unique forme périphrastique (*avía amado*) en regard de *amaveram*, Nebrija a très certainement été conduit à regarder de plus près le comportement d'autres « *circunloquios* » et à leur trouver une place dans sa taxinomie verbale. C'est ainsi qu'on peut comprendre que le reclassement de la forme en *-ra* comme plus-que-parfait du subjonctif a entraîné celle de son corrélat périphrastique *uviera amado* ; de la même façon *amare* s'est vu doublé dans la case du futur du subjonctif par son composé *oviere amado*. C'est par ce même souci de balayage et d'exhaustivité que l'on peut expliquer l'intégration de *he amado* et de *ove amado*. De sorte que cette grammaire bilingue, avant-projet de la GC, rassemble tous les corrélatés composés des formes simples, à l'exception notable de celui de *amaría*.

1.3. La GC-1492 et les IL-1495

Deux nouvelles formes sont intégrées : *avría amado* (« *subjunctivo, en el pasado más que acabado* », soit plus-que-parfait du subjonctif) et *aia amado* (en tant que « *subjunctivo, en el tiempo venidero*¹⁰ », soit futur du subjonctif).

i) *avría amado*

La particularité de *avría amado* tient à ce qu'elle n'est mentionnée que dans la GC. Son absence des grammaires latines pose évidemment question. Car à partir du moment où *amaría* est regardée comme un équivalent possible du *amarem* subjonctif, *avría amado* pouvait tout aussi bien être décrite comme une traduction ou un équivalent de *amavissem*.

Je n'y vois pour l'instant d'autre explication que celle avancée par E. Ridruejo (1977), à savoir la faible fréquence d'usage de cette forme à l'époque de Nebrija. Mais l'argument ne règle pas la question de sa présence dans la GC et invite au contraire à s'interroger sur ce

10. Précisons tout de même que le paradigme figure sous l'étiquette « *en el tiempo pasado, por rodeo* », suite à un lapsus de Nebrija ou plus probablement à une négligence de l'imprimeur.

qui a pu pousser Nebrija à la prendre en compte dans cet ouvrage.

Une demi-présence

Lorsque l'on dit que la GC intègre la forme *avría amado* à ses paradigmes de conjugaison, il convient de nuancer quelque peu son propos. On sait en effet que la GC-1492 est en réalité constituée de deux grammaires : celles des quatre premiers livres, de nature théorique ; celle du cinquième livre, la « grammaire dans la grammaire », selon les termes de Gómez Asencio 2006, une grammaire à finalité didactique, qui contient les paradigmes de déclinaison et de conjugaison ainsi que des remarques morphologiques.

Or, dans le chapitre XI du Livre III consacré aux « *circunloquios del verbo* », il n'est nullement question du paradigme « *avría amado* » :

El passado más que acabado del subjunctivo dízesse por rodeo del passado no acabado del mesmo subjunctivo & del mesmo tiempo [= « *passado mas que acabado* » = *amara*, temps simple du plus-que-parfait du subjonctif], como diciendo *si io oviera leído & oviesse leído* (GC : 200).

On remarque que ce commentaire décrit en réalité la distribution exposée dans les IL-1486 (ce qui, du reste, pourrait appuyer la thèse d'une rédaction plus ou moins concomitante des IL-1486 et de la partie théorique de la GC).

La forme « *avría amado* » n'est mentionnée que dans le Livre V, dans les paradigmes de conjugaison et dans le chapitre IX, consacré aux morphologies du subjonctif. On y lit une version amendée de ce qui figurait dans le livre III :

El passado más que acabado del subjunctivo en todo es semejante al passado del optativo, & allende puede se dezir en otra manera, por rodeo del passado no acabado del mesmo subjunctivo deste verbo *e*, *as* & el nombre participial infinito, & assí dezimos como *io amara, oviera, & oviesse, & avría amado* (GC : 268-269).

Le fait que le paradigme *avría amado* ne soit présent que dans le Livre V amène à penser que Nebrija a cherché à se mettre en cohérence avec son discours prescriptif : il ne s'agit plus dans cette grammaire pour étrangers qu'est le Livre V de mentionner, à titre illustratif, des exemples d'un type de fonctionnement (les « *circunloquios* ») mais d'édicter des règles de formation des paradigmes verbaux. Or, à partir du moment où Nebrija apparie

amasse et *amaría* et qu'il les définit comme des imparfaits (« *passados no acabados* ») du subjonctif, l'application de la « règle » de formation du plus-que-parfait périphrastique (« *por rodeo del pasado no acabado del subjuntivo* ») s'applique aussi à *amaría*. Et *avría amado* doit donc être considéré comme un « *passado no acabado del subjuntivo* ».

En même temps, cette cohérence du discours didactique et l'intégration de *avría amado* permettent de faire apparaître une plus grande symétrie entre la formation du plus-que-parfait de l'indicatif *avía amado* et le plus-que-parfait du subjonctif, décrit en ces termes (Livre III, chapitre XI) :

el pasado más que acabado [del indicativo] dize por rodeo del pasado no acabado, diciendo *io avía amado* » (GC : 200).

Aussi, la présence de *avría amado* peut-elle se lire comme le résultat de la mise en cohérence des règles de formation des temps en même temps que la recherche d'une certaine symétrie entre formes simples et formes composées, elle-même marque d'une cohérence interne, d'une systématisme dans la formation et la distribution des paradigmes romans.

Avec l'intégration de *avría amado*, donc, tous les paradigmes, simples et composés, ont une place (quelquefois deux) dans le système verbo-temporel, de sorte que les formes d'indicatif, d'optatif et de subjonctif prises en compte par Nebrija dans la GC sont rigoureusement les mêmes que les formes indicatives et subjonctives mentionnée dans la NGLÉ (2009).

ii) *aia amado*

L'intégration de *aia amado* à la liste des formes de futur du subjonctif est également une innovation de la GC qui, contrairement à la forme précédemment évoquée, sera maintenue dans les IL-1495.

Rappelons qu'*amavero*, tiroir avec lequel *aia amado* est mis en équivalence, était analysé comme une forme de subjonctif et non d'indicatif par les auteurs latins de référence. Dans la dernière édition de sa grammaire latine rédigée de son vivant (1523), Nebrija reclasse le paradigme dans l'indicatif (futur parfait de l'indicatif).

L'intégration de *aia amado* dans le tiroir du futur du subjonctif en 1492 marque de toute évidence une prise de conscience chez Nebrija de la possibilité d'alternance de ce paradigme avec les formes en *-re* simple et composées dans les subordinées relatives et temporelles futurisantes (*quando haya acabado / acabare / hubiere acabado*).

Par ailleurs, le classement de *aia amado* à la fois comme subjonctif parfait et subjonctif futur ne doit pas étonner : ses équivalents latins *amaverim* (subjonctif parfait) et *amavero* (subjonctif futur) étaient le plus souvent confondus dans l'usage (cf. Mellet, Joffre, Serbat [1994 : 164-167]).

2. LE TRAITEMENT DES MARQUEURS MODAUX

Comme on le sait, la tradition latine a repris à la grammaire grecque (et plus précisément à l'école d'Alexandrie) le dogme des cinq modes en conservant l'optatif qui en latin ne correspondait nullement à des variations morphologiques du verbe. Une même série de paradigmes se trouvaient donc classés dans les deux modes, ce qui a entraîné la nécessité de distinguer ces paradigmes par des éléments censés marquer une valeur optative ou subjonctive. Ces marqueurs modaux, qui fonctionnent dans les tables de conjugaison comme des pré-morphèmes verbaux, sont traditionnellement et conventionnellement, la conjonction *cum* pour le subjonctif et *utinam* pour l'optatif.

Là encore, on voit que la réflexion de Nebrija évolue vers une considération plus grande des spécificités du castillan.

Dans les deux premiers textes, il se contente en effet de traduire systématiquement (mécaniquement pourrait-on dire) *cum* par *como* et *utinam* par *o si*. On remarquera que la traduction calque de *utinam*, *o si*, produit une séquence, le « o si ame » des IL 1481 et 1486, qui en castillan se heurte à la syntaxe réelle du paradigme. La substitution de *o si* par *oxalá* à partir de la GC n'est pas une modification anodine : elle marque une volonté de repenser les associations entre le marqueur modal et la forme verbale depuis les possibilités, c'est-à-dire la grammaticalité, de la langue cible, le castillan.

Cette attention vis-à-vis du fonctionnement réel des formes verbales se prolonge dans les IL-1495 où l'on voit exposé un état de la réflexion sur le verbe castillan postérieur à la GC (et qui sera celui, d'ailleurs, que reprendront majoritairement les auteurs de grammaires espagnoles du XVI^e et XVII^e siècle, du fait de la faible diffusion de la GC). On y remarque de façon générale une grande stabilité dans les paradigmes pris en compte par rapport à la GC (à l'exception de *avría amado*). Et l'on voit également que le marqueur subjonctif *como* est abandonné i) au profit de *ut/por que* (final) pour le couple *amem/ame*, ii) au profit d'un non-marquage dans les autres cas. Nebrija rejette donc discrètement mais sûrement le rôle de marqueur modal de *como*.

La cause la plus évidente de ce renoncement à la conjonction *como* est à chercher du côté de la pression de l'usage mais aussi de l'efficacité didactique : à l'époque de Nebrija comme aujourd'hui, *como* introduit très majoritairement des subordonnées à l'indicatif et il pouvait donc difficilement faire office de marqueur subjonctif.

Concernant l'absence totale de conjonctions pour la présentation des autres paradigmes, il me semble qu'on peut y voir l'indice de ce que le critère qui prévaut dans le classement des formes à l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif n'est pas tant la combinabilité avec une quelconque conjonction, mais surtout la présence de ces formes dans des structures conditionnelles hypothétiques et ce, aussi bien dans la protase que dans l'apodose. L'exemple que donne Nebrija à l'appui de sa définition du subjonctif est à ce titre révélateur :

Subjunctivo modo es aquél por el cual juntamos un verbo con otro, por que 'subjungere' es aiuntar ; como diciendo *si tú amasses a Dios, Él te amaría* (GC : 197).

Par cet exemple, il illustre certes une définition empruntée à Priscien mais il justifie en même temps non seulement le rattachement de *amase* au subjonctif, mais aussi celle de *amaría*, car il fallait bien faire un sort à la forme en *-ría*, création romane sans véritable équivalent en latin.

Cette forme en *-ria* se trouve occuper la case du subjonctif imparfait du fait de l'équivalence partielle de ses usages avec ceux de *amarem* dans les apodoses des conditionnelles hypothétiques, et ce, dès 1481¹¹. Or, en classant *amaria* dans le subjonctif à partir de ce seul critère, Nebrija ôte de fait à la conjonction son rôle de marqueur modal. L'absence de conjonctions pourrait bien être le signe d'une reconnaissance (certes tardive) d'un hiatus entre le marquage et le critère effectivement retenu dans la mise en équivalence ou la catégorisation des formes romanes.

3. CONCLUSION

On voit donc, par ce parcours à travers quatre traités grammaticaux de Nebrija, que le regard que porte le grammairien sévillan s'affine au fil du temps et que chaque stade constitue par rapport au précédent une étape supérieure dans l'autonomisation du verbe castillan par

10. C'est là la position reprise par la RAE et adoptée dans les différentes éditions de ses grammaires de 1771 à 1916.

rapport au verbe latin et, partant, dans son statut d'objet linguistique à part entière. Cette progression est marquée par deux tendances convergentes : d'une part la prise en compte de l'usage réel des paradigmes (prise en compte des temps composés, primauté donnée à la grammaticalité au détriment de la traduction calque), de l'autre la recherche d'une certaine cohérence soit à l'intérieur même du système verbo-temporel (par la possible reconnaissance d'analogies morphologiques voire peut-être morpho-sémantiques), soit entre le discours et la pratique grammaticale, une cohérence dans l'un et l'autre cas liée sans aucun doute à un souci d'efficacité pédagogique mais qui marque également une relative indépendance vis-à-vis des schèmes latins dominants.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES PREMIÈRES

- [GC] : NEBRIJA, Antonio de, 1492/1989 : *Gramática de la lengua castellana*, édition de Antonio Quilis, Madrid, Centro de estudios Ramón Areces.
- [IL-1481] : NEBRIJA, Antonio de, 1481 : *Introductiones Latinae*, Salamanque, Alonso de Porras.
- [IL-1486] : NEBRIJA, Antonio de, c.1486/2004 : *Introductiones latinas contrapuesto el romance al latín*, édition de Thomas Baldischwieler, Université de Düsseldorf, thèse inédite, p. 5-303. Disponible sur : <http://corpusnebrissense.com/Files/baldischwieler2004.pdf>
- [IL-1495] : NEBRIJA, Antonio de, 1495 : *Introductiones Latinae*, Salamanque, Juan de Porras.
- PRISCIEIN : *Prisciani Institutiones*. In Heinrich Keil : *Grammatici Latini*, Hidelshheim, G. Olms, 1861. Reproduit dans le *Corpus Grammaticorum Latinorum* [En ligne]. Disponible sur : <http://kaali.linguist.jussieu.fr/CGL>

SOURCES SECONDAIRES

- ESPARZA TORRES, Miguel Ángel, 1995 : *Las ideas lingüísticas de Antonio de Nebrija*, Munster, Nodus Publikationen.
- GÓMEZ ASENSIO, José Jesús, 2006 : « La gramática castellana para extranjeros de Nebrija ». In José Jesús Gómez Asensio (dir.), *El castellano y su codificación gramatical*, I, p. 117-142.
- LUQUET, Gilles, 1988 : *Systématique historique du mode subjonctif espagnol*, Paris, Klincksieck.
- MELLET, Sylvie, JOFFRE, Marie-Dominique & SERBAT, Guy, 1994 : *Grammaire fondamentale du latin. Le signifié du verbe*, Louvain-Paris : Peeters.
- RAMAJO CAÑO, Antonio, 1987 : *Las gramáticas de la lengua castellana desde Nebrija a Correas*, Salamanca, Universidad de Salamanca.
- RIDRUEJO, Emilio Alonso, 1977 : « Notas romances en gramáticas latino-españolas del siglo XV », *Revista de Filología Española*, 59/1-4, p. 51-80.
- RIDRUEJO, Emilio, 2006 : « La gramática latina y la gramática castellana de Nebrija, juntas y en contraste ». In José Jesús Gómez Asensio (dir.), *El castellano y su codificación gramatical*, I, p. 89-115.
- ROJO, Guillermo, 1978 : « Las primeras descripciones del verbo castellano ». In *Estudios ofrecidos a Emilio Alarcos Llorach*, 3, p. 281-304.
- TOLLIS, Francis, 1984/1998 : « A propos des circonloquios du verbe chez Nebrija : Le nombre participial infinito ». In *La description du castillan au XV^e siècle : Villena et Nebrija*, p. 91-121.